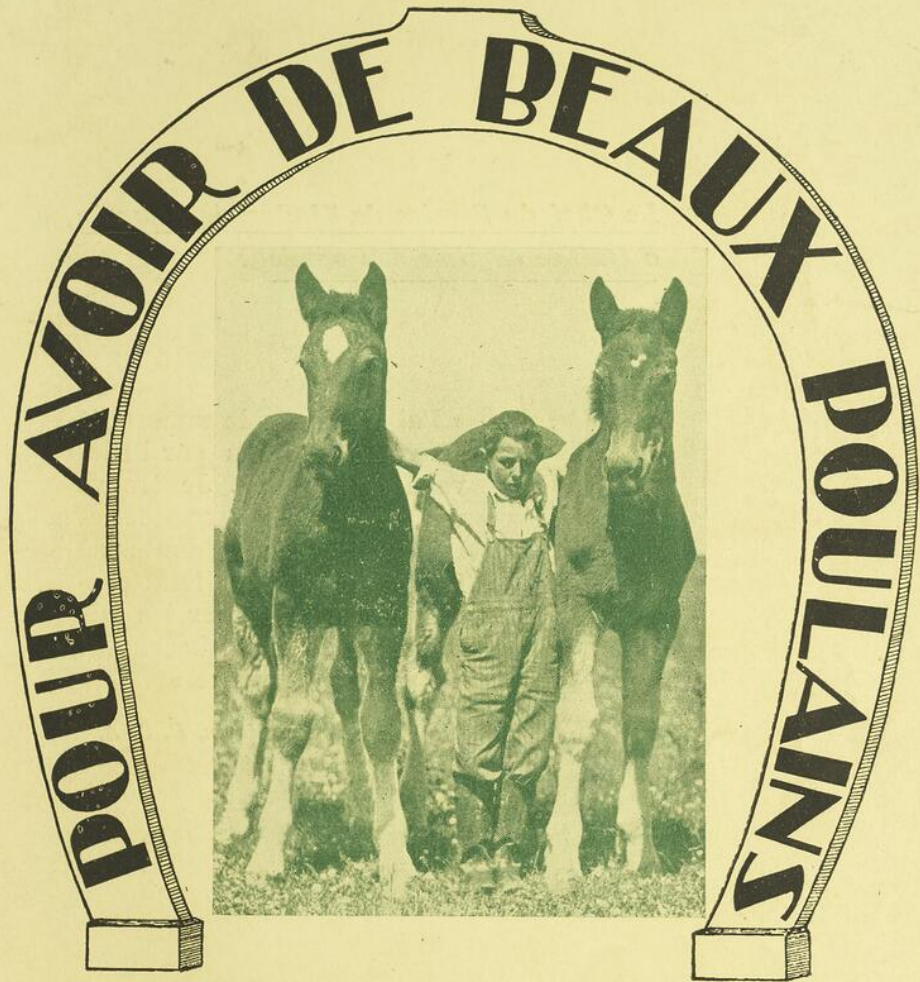


Juin 1933

Contribution No 37
Série de vulgarisation



par

le Frère Isidore, o. c. r.

Chef du département de Zootechnie à l'Institut Agricole d'Oka.

INSTITUT AGRICOLE D'OKA

*Le Chef du Service de l'Industrie Animale
à Québec exprime son opinion:*

« J'ai parcouru le manuscrit de votre Bulletin sur l'Élevage du poulain. Je trouve votre exposé clair, complet et très pratique. Je ne doute pas que ce nouveau bulletin contribuera à améliorer les méthodes d'élevage du cheval dans notre Province. »

Adrien Morin, B. S. A,

Avec la permission des Supérieurs

Imp. LA TRAPPE, P.Q.

*Affectueux hommages de l'auteur
Dr. M. Bidore, v. r.*

Pour avoir de beaux poulains

INTRODUCTION

L'élevage du cheval de trait est à l'ordre du jour dans notre Province, et c'est heureux pour nos cultivateurs.

La fièvre des tracteurs avait fait naître cette illusion que le cheval ne serait bientôt qu'une machine secondaire dans l'exploitation d'une ferme de quelque importance, destiné à disparaître à brève échéance. Par un heureux retour au sens normal des choses, c'est plutôt cette illusion, cette fièvre qui tend à disparaître, et le jour n'est peut-être pas éloigné où le cheval reprendra, même dans les grandes exploitations, la place d'honneur qui lui convient et qu'il n'aurait pas dû quitter.

Au début, on ne paraissait pas soupçonner que le tracteur comportait une sorte d'élevage au moins aussi coûteux que celui du cheval: achat et entretien de machines parfois très dispendieuses, dont le coût souvent n'est pas compensé par les profits obtenus.

Pour un grand nombre, l'expérience du tracteur a été désastreuse.

Bref, on est passablement revenu de cet engoûment initial: l'industrie, l'agriculture et le commerce recourent de plus en

plus à la force animale. L'agriculture surtout dans ses travaux aratoires y trouve de grands avantages économiques.

S'il s'agit de franchir de grandes distances en peu de temps, de suppléer à la pénurie de main-d'œuvre, d'exécuter des travaux pressants, il y a avantage à utiliser la traction mécanique, surtout dans le cas de grandes exploitations.

Le cultivateur qui veut réussir dans l'élevage des chevaux ne doit pas agir au hasard. Il n'en retirera d'avantages que dans la mesure où il améliorera ses méthodes d'élevage, afin de produire des sujets qui répondent aux besoins de son exploitation ainsi qu'aux exigences du marché, car les bons chevaux sont toujours en demande.

L'éleveur de chevaux trouvera dans ces quelques pages les principales directives dont il a besoin pour réussir dans cette exploitation.

Dans le présent travail seront donc développés les points suivants :

I. Les sujets reproducteurs :

- a* Points à considérer dans le choix des reproducteurs
- b* Soins à donner à l'étalon
- c* Soins à donner à la jument

II. Elevage des jeunes :

- a* A la naissance
- b* De la 3^{ème} semaine à 4 ou 6 mois
- c* Le sevrage — Le premier hiver
- d* Le dressage

III. Quelques maladies du poulain.

QUELQUES DIRECTIVES

IL EST IMPORTANT, dans l'élevage du cheval surtout :

1° de se bien fixer d'avance sur le **type** que l'on veut produire.

2° de choisir la **race** qui répond le mieux aux conditions

dans lesquelles on se trouve; une fois le choix de la race décidé, on devra y tenir, car en changeant fréquemment, on aboutira à un résultat plutôt négatif.

3° de posséder, en propre ou en commun, un **étalon de race pure**, approuvé par le Comité de surveillance des étalons.

Le cultivateur qui suivra une bonne méthode d'élevage, sera assuré du succès. Après quelques années, il possèdera, sinon des bêtes de race pure, du moins des chevaux typiques, ayant la conformation et les qualités de la race pure croissante.

En élevant des chevaux de type uniforme, il aura plus de chance de les vendre à la paire, ou de les voir primer dans les Expositions.

Grâce à cette pratique, non seulement il possèdera de bons chevaux de ferme, mais de plus à chaque année, il pourra mettre sur le marché de jeunes chevaux aussi recommandables que ceux qui nous viennent de l'Ouest ou d'ailleurs. Ainsi seront réduites ces importations de chevaux de trait venant des autres Provinces, importations qui nous occasionnent toujours des dépenses si élevées.

I

LES SUJETS REPRODUCTEURS

Les principales races de chevaux de trait dans la Province de Québec sont: Le Percheron, le Clydesdale et le Belge, ce dernier tendant de plus en plus à s'implanter chez nous.

Chacune de ces races a ses amateurs, mais toutes trois répondent parfaitement aux besoins actuels de l'agriculture, du commerce et de l'industrie.

A. — POINTS À CONSIDÉRER DANS LE CHOIX DES REPRODUCTEURS

Un choix judicieux des reproducteurs est de la plus haute

importance dans l'élevage du cheval. On doit chercher ceux-ci parmi les types les plus parfaits de la race à laquelle ils appartiennent, et ceux-là seuls qui ont la puissance de transmettre leurs aptitudes et leur conformation le plus souvent et le plus complètement possible.

Les qualités des reproducteurs ont trait aux quatre points suivants: 1. la Généalogie, 2. la Constitution, 3. la Conformation, 4. les Mérites individuels.

1. **La Généalogie** d'un animal, c'est l'histoire de ses ancêtres, qui, en hérédité, se répète dans les descendants, suivant des lois très précises. Les qualités de constitution, de conformation, de rendement des reproducteurs étant héréditaires, on comprend l'importance d'une bonne ascendance.

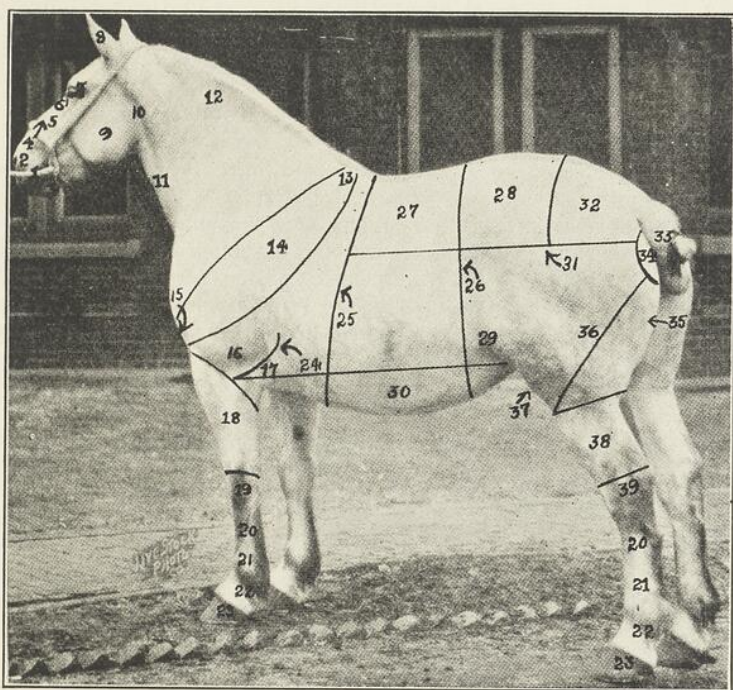
La valeur d'un reproducteur est en raison directe des qualités de ses parents, et la preuve la plus sûre de la valeur de ceux-ci réside dans les qualités de leur descendance. D'où la nécessité d'exiger un « pedigree » (livre généalogique) lorsqu'on désire se procurer un reproducteur. Il faut savoir lire un « pedigree ». On juge un reproducteur surtout par ses fils et ses filles, tenant compte de la valeur de la jument qui leur a servi de mère. Il faut de plus connaître la valeur de ses parents immédiats (père et mère). Les parents ont sur un descendant d'autant moins d'influence qu'ils en sont plus éloignés. Ces qualités sont aussi mises en évidence par les honneurs remportés dans les concours d'Exposition.

L'histoire de la race Percheronne en Amérique nous apprend qu'un éleveur consentit à déboursier \$2000.00 pour une pouliche d'un an. Les mérites individuels de la jeune bête, démontrés par sa belle conformation, furent sans doute pris en considération; mais ce qui déterminait l'acheteur à verser cette somme fut tout particulièrement la valeur des parents, le père et la mère ayant plusieurs champions dans leur descendance. Qu'il nous suffise de dire, pour ceux qui connaissent l'histoire du Percheron, que cette pouliche donna plus tard le jour au fameux étalon « Laet », et eut pour petit fils l'étalon « Hésitation ».

2. **La Constitution** importe grandement. Les reproduc-

teurs doivent jouir d'une santé robuste, posséder une grande vigueur de constitution, laquelle se reconnaît en particulier à la bonne conformation de la cage thoracique qui est vaste, ample, logeant des organes volumineux.

3. **La Conformation.** Dans l'espèce chevaline, on doit retrouver la belle conformation dans l'ensemble et dans chacune des parties du corps, puisque les principaux caractères



Différentes parties du cheval.

1. Bouche; 2. Narine; 3. Menton; 4. Chanfrein; 5. Face; 6. Front;
7. Oeil; 8. Oreille; 9. Maxillaire inférieur; 10. Gouttière parotidienne;
11. Trachée-artère; 12. Bord supérieur de l'encolure;
13. Garrot; 14. Epaule; 15. Poitrail; 16. Bras; 17. Coude; 18. Avant-bras;
19. Genou; 20. Canon; 21. Boulet; 22. Paturon;
23. Sabot; 24. Aisselle; 25. Circonférence de poitrine; 26. Circonférence d'abdomen;
27. Dos; 28. Rein; 29. Flanc; 30. Ventre;
31. Hanche; 32. Croupe; 33. Queue; 34. Ischion; 35. Fesse;
36. Cuisse; 37. Rotule; 38. Jambe; 39. Jarret.

sur lesquels sont basées les races sont surtout des caractères de conformation.

Voici les quelques points qui doivent ici attirer l'attention :

Tête belle, attrayante, sèche, osseuse, bien attachée à l'encolure, au port élégant; le sillon qui sépare ces deux régions doit être apparent.

Yeux espacés, grands, suffisamment saillants, indice d'un tempérament énergique. Les chevaux, aux petits yeux enfoncés dans les orbites, sont mous, ne résistent pas longtemps à la fatigue et durent peu. Dans un bel œil, le blanc n'apparaît pas.

Oreilles, plutôt petites, placées sur le sommet de la tête et écartées par la base. Elles ont une attitude énergique.

Chanfrein large, gros, régulier et de longueur moyenne.

Narines bien ouvertes.

Joues profondes; les branches du maxillaire inférieur espacées, laissant l'auge large.

L'encolure doit être belle, de longueur moyenne. Sa principale qualité consiste dans une musculature bien développée et dans le port qui doit être à 45° sur l'horizon. On la préfère droite à son bord supérieur, car c'est alors qu'elle favorise le mieux les mouvements de la tête. Elle est enfin harmonieusement liée au garrot, au poitrail et à l'épaule.

Garrot bien sorti afin d'assurer un port élégant de la tête et de l'encolure. Ses côtés seront recouverts de muscles épais.

Le dos et les reins sont des régions importantes; leur bonne constitution sont des indices de force. On les veut courts, larges, bien droits et très musclés. Un dos et un rein longs et étroits sont des défauts.

Les qualités de la *croupe* résident dans son ampleur: longueur, largeur, musculature. On la préfère inclinée, mais sans exagération.

La beauté du *poitrail* lui vient de sa largeur et du fort développement de ses muscles. Le grand espacement entre les pointes de l'épaule laisse supposer une vaste poitrine.

Poitrine bien constituée, spacieuse, haute, large, arrondie; elle doit ce résultat à la longueur et à la convexité des côtes.

L'abdomen doit être modérément développé et descendu; le flanc est court, du grasset à la première côte, animé de mouvements réguliers.

Tronc massif, court et profond dans son ensemble, large et bas au passage des sangles, plein vis-à-vis le coude. Il est plutôt court depuis le garrot jusqu'aux hanches, et long du coude au grasset, ce qui fait dire qu'un cheval bien conformé a le dessus court et le dessous long.

La valeur économique du cheval s'estime à la qualité de ses membres ; c'est une garantie de longues années de service. Bien conformés, ils sont une bonne base de soutien.

Chez le cheval de gros trait, *les membres* seront plutôt courts et bien d'aplomb ; leur bonne direction assure la régularité et la vivacité de l'allure, en même temps que l'étendue des enjambées. Lorsque les aplombs sont défectueux, les membres sont exposés à se tarer prématurément.

Epaules bien dirigées, fortement musclées, présentant une surface bien lisse. La direction de l'épaule influe sur l'allure du cheval et la nature des réactions du pied. L'épaule trop droite donne une allure lente, les enjambées sont raccourcies et les réactions du pied sur le sol sont dures. L'obliquité de l'épaule sera de 55° environ sur l'horizon.

Le bras sera oblique et d'une longueur proportionnelle à celle de l'épaule. Une forte musculature est sa principale qualité.

L'avant-bras doit être dirigé bien verticalement, épais, large, fort, couvert de gros muscles durs et très denses. Il est long par rapport au canon.

Le genou est une articulation importante des membres antérieurs. Il doit être large, épais, long, sec, bien net et bien dirigé, c'est-à-dire se trouver sur le trajet de l'avant-bras et du canon.

Le canon doit être court, net, sec, large, plat, avec de gros tendons, denses, durs, droits et bien détachés de l'os. Le canon des membres postérieurs est plus plat que celui des membres antérieurs.

Le boulet est arrondi ; l'articulation, large et solide, exempte de tares.

Le paturon du cheval de trait est moyennement incliné et long : trop oblique, les tendons fléchisseurs seront surmenés ; trop vertical, les réactions seront dures et les articulations fatigueront. Aux membres postérieurs, le paturon est plus vertical et plus court.

La cuisse est inclinée, très musclée dans tous les sens ; la jambe, inclinée, courte, recouverte de gros muscles, faisant saillie sur les faces externe et interne.

Le jarret est la région la plus importante du membre postérieur, vu les efforts auxquels il est soumis pendant la traction ; il doit être bien conformé. Ses qualités résident dans sa largeur, son épaisseur, sa direction parallèle au plan médian du corps. Avec la jambe, il présente un angle fermé.

Les jarrets coudés sont défectueux et héréditaires.

Qualités du pied.

Les pieds doivent réunir les qualités suivantes :

1. Être grands, sans être évasés.
2. Grande circonférence de la couronne.
3. Les pieds postérieurs sont plus ovales.

4. L'inclinaison des pieds antérieurs est de 50° environ; celle des pieds postérieurs, de 55°.
5. L'obliquité de la pince est celle des paturons.
6. La corne doit être dense et épaisse.
7. Les talons sont hauts et écartés; la fourchette, grosse; la sole, creuse.

La Finesse. — Un cheval est dit avoir de la finesse, lorsque les tissus qui forment ses organes sont de texture délicate. Cette qualité se révèle par la finesse des poils, la minceur de la peau, la densité et la solidité de l'ossature.

Le cheval fin a la tête délicate, les articulations nettes et sèches, les canons plats, les sabots denses.

Tares. — Les reproducteurs seront exempts de tares et sains des membres.

Les tares les plus graves sont: l'éparvin, la jarde et la forme; elles sont susceptibles de se transmettre par hérédité.

La respiration sera normale; la pousse, le cornage sont transmissibles dans une forte proportion.

Ils seront, de plus, exempts de maux d'yeux, de fluxion périodique, de cataracte, et d'habitudes vicieuses, telles que les divers tics.

4. **Les Mérites individuels** sont héréditaires ou accidentels. La bonne conformation du reproducteur, héréditaire en très large part, constitue le principal facteur du mérite individuel. Cependant la valeur d'un reproducteur s'appréciant tout spécialement par l'aptitude qu'il possède à transmettre à ses descendants ses qualités distinctives, il est évident qu'il faudra tenir compte de ses qualités héréditaires individuelles.

Un étalon fortement raceur engendre des poulains de type uniforme et bien conformés, quelle que soit la diversité de conformation des juments.

Choix de l'étalon.

La pesanteur est indispensable à l'étalon de trait. Son poids ne doit pas être inférieur à 1700 lb; il dépasse même souvent 2000 lb.

Sa taille doit être de 16 à 17 mains (1 main = 4 pouces).
Son tempérament est plein d'énergie et de vigueur. Il est alerte, agile, tout en demeurant docile. Le hennissement sonore indique la grande virilité du sujet.

Il faut, également, tenir compte de tous les points de bonne conformation décrits plus haut, de ses qualités héréditaires de famille et des siennes propres.

Choix de la jument.

On n'apportera jamais trop de soins dans le choix de la jument poulinière.

Que le cultivateur québécois ne nous en veuille pas trop si nous disons qu'il n'est pas assez soucieux sur ce point. N'arrive-t-il pas parfois qu'il emploie à cette fin les bêtes qui ne sont plus d'aucun service? Il n'est pas toujours nécessaire que les juments soient de race pur sang, mais il faut du moins qu'elles soient saines et d'excellente conformation, remarquables par la beauté de leur forme. Si elles présentent quelques défauts que l'on n'a pu éviter, on les accouplera avec un étalon capable d'atténuer ces défauts. Tout comme l'étalon, la jument devra réunir les qualités des régions précédemment décrites.

N'oublions pas que la valeur du poulain dépend de la valeur de ses père et mère .

Le poids de la jument de trait doit atteindre 1400 lb, au moins. Ses caractères de finesse et d'élégance restent intacts, même avec un poids de 1700 et de 1800 lb.

B. — SOINS À DONNER À L'ÉTALON

Il est de toute première importance, c'est entendu, de maintenir les reproducteurs dans les meilleures conditions possibles de santé.

Entretenir un étalon, tantôt dans un état de maigreur, tantôt dans un état excessif d'embonpoint, est tout à fait anti-hygiénique. Le travail, ou au moins l'exercice en dehors de la saison de la monte, la régularité dans la distribution de la



Étalon Percheron « Laet », grand champion à Chicago en 1921,
et père des grands champions de 1923-24-25-28-29-31-32.

nourriture, les soins de pansage, sont favorables au maintien de la santé et de la vigueur.

L'étalon sera gardé dans une bonne écurie, bien éclairée, bien ventilée, où on lui donnera une stalle libre, mesurant au moins 12 x 12 pieds, et communiquant, si possible, avec un enclos où il puisse prendre ses ébats lorsque la température le permet. On supprime le ratelier et les mangeoires de la stalle; on n'y laisse qu'une boîte à grain et un abreuvoir. Le foin est servi sur le plancher.

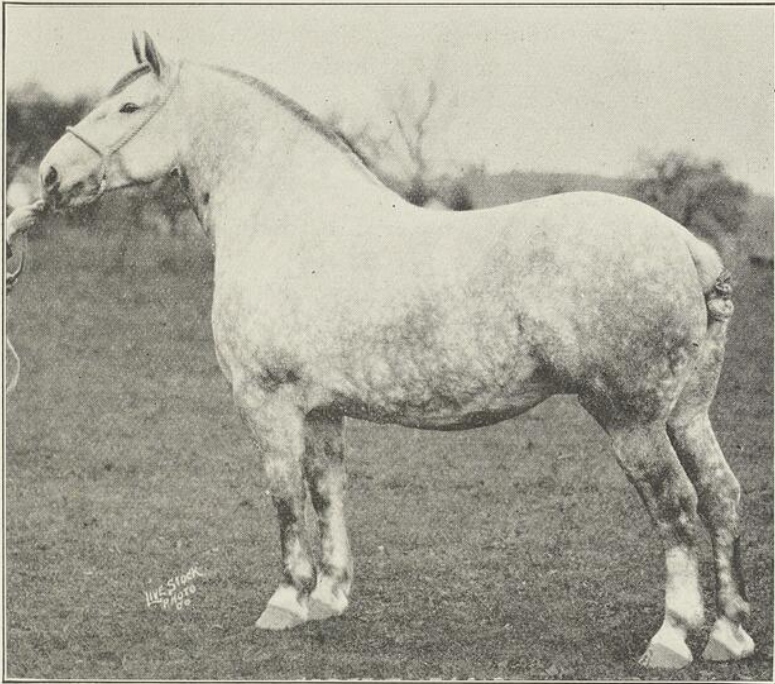
En dehors de la saison de la monte. — Généralement, l'étalon n'a pas de service à faire depuis le mois d'août jusqu'en avril: c'est pour lui un temps de repos, mais non d'oisiveté, car le cheval ne doit pas rester inactif à l'écurie.

On soumettra l'étalon à un travail régulier, ce qui lui permettra de s'acquitter de ses frais d'entretien, tout en lui conservant ses qualités de raceur vigoureux.

Pendant ce temps, on lui donnera une nourriture suffisamment riche et abondante pour le maintenir en bonne condition. L'avoine lui convient parfaitement; mais, si le travail devient pénible ou si l'étalon maigrit, on fera entrer le maïs ou l'orge dans sa ration.

Si l'on ne peut faire travailler les étalons de race légère, il faudra, du moins, leur procurer de l'exercice de quelque manière.

A l'approche de la saison de la monte, on cesse de faire travailler l'étalon, sans toutefois lui retrancher tout exercice,



Jument Percheronne « Carfait ».

On agira autrement pour des chevaux de race pure dont on veut conserver tous les caractères de race et pour ceux dont on veut augmenter le poids. Règle générale, il vaut mieux attendre que les jeunes juments aient atteint la majeure partie de leur développement pour les employer à l'élevage, c'est-à-dire 3 ans, pour les races lourdes et 4 ans pour les races légères. On les fait rapporter ensuite tous les ans.

La fécondation est plus sûre lorsque la jument est en bonne et vigoureuse condition; l'embonpoint exagéré et l'état de maigreur extrême sont également nuisibles à la reproduction.

La jument vient presque invariablement en chaleur le neuvième jour après la mise-bas. Le 30^e jour est une date sûre pour présenter la jument à l'étalon; c'est aussi à cette époque qu'elle est le mieux disposée à la fécondation. Si la jument est saine, on adoptera l'une ou l'autre de ces dates, tout en considérant l'époque où l'on veut avoir le poulain, l'année suivante.

Il faut éviter de faire parcourir de longs trajets à une jument qui vient d'être couverte, surtout durant les grandes chaleurs du jour. Si l'étalonnier demeure loin, il vaut mieux laisser la jument à ses soins durant quelques jours.

L'époque la plus favorable pour la naissance des poulains est la fin de l'hiver ou le printemps, car on peut les laisser bientôt au pâturage avec la mère; les soins d'entretien sont ainsi simplifiés, et les poulains trouvent, dans la bonne herbe, qu'ils apprennent vite à manger, une nourriture propre à suppléer le lait maternel. De plus, l'exercice qu'ils prennent sera favorable à leur développement rapide.

Les soins à donner à la jument qui porte poulain sont les suivants:

Durant les 4 ou 5 premiers mois de la gestation, on n'apporte pas de grande modification dans le régime et les habitudes de la jument, si ce n'est que sa ration sera plus riche en protéine et en sels minéraux, particulièrement en calcium et en phosphore. On fait entrer les aliments succulents dans la ration: carottes ou betteraves. On laisse à sa disposition du sel iodé, sinon, on dissout une demi-once d'iodure de potas-

Souvent à l'approche de la mise-bas, il se produit des œdèmes; les membres postérieurs, et parfois les antérieurs enflent; l'enflure peut aussi gagner l'abdomen. Ces malaises causent la sensibilité et la raideur des membres. Pour y remédier, on fait des frictions sèches avec la main, ou des fomentations d'eau chaude, et on procure de l'exercice. Après le part, cet état de choses s'améliore rapidement.

Rations pour une jument gestante, pesant 1000 lb.

I. Faisant un travail modéré.

a) Avec foin mélangé.

Foin mélangé	10 lb
Concentrés	8 "
Carottes	8 "

Formule des concentrés

Avoine	40 lb
Son de blé	30 "
Maïs concassé	20 "
Tourteau de lin	10 "

100 lb

b) Avec foin de légumineuses:

Trèfle rouge	10 lb
Concentrés	8 "
Carottes	8 "

Formule des concentrés (10% de P. d.):

Avoine	40 lb
Son de blé	40 "
Maïs concassé	20 "

100 lb

II. Sans travail.

a) Avec foin mélangé:

Foin mélangé	10 lb
Concentrés	6 "
Carottes	6 "

Formule des concentrés (voir plus haut, I, a).

b) Avec foin de légumineuses:

Trèfle rouge	10 lb
Concentrés	6 "
Carottes ou betteraves	6 "

Formule des concentrés (voir plus haut, I, b).

LA PARTURITION (mise-bas, le part)

Avant la mise-bas. — La durée de la gestation, chez la jument, est de 340 jours, en moyenne; mais elle peut varier de 325 à 365 jours et même davantage, ce qui revient à dire que la parturition peut être avancée ou retardée. Si la mise-bas se fait avant le 325^{ème} jour, on dit qu'elle est avancée; après 365 jours, elle est retardée.

Quelques jours avant le part, la jument sera mise libre dans une stalle. La boxe-stalle sera nettoyée à fond et avec soin; le pavé et les cloisons seront grattés, lavés, brossés et désinfectés. De plus, le pavé sera recouvert d'une couche de chaux pulvérisée ou arrosé d'un lait de chaux.

L'approche de la mise-bas s'annonce par les signes suivants: le ventre devient tombant, le flanc se creuse, les muscles de la croupe se ramollissent, le pis se gonfle. Des gouttelettes de cire, dues à la concrétion du colostrum, se montrent à l'extrémité des trayons, plus ou moins longtemps avant la mise-bas; généralement le lait n'apparaît pas dans les trayons avant les 24 heures précédant la parturition. Il se présente néanmoins des cas où le lait coule plusieurs jours avant le poulinement. La parturition peut aussi s'accomplir sans être accompagnée de ces signes avant-coureurs.

Des coliques annoncent la prochaine mise-bas; la bête gratte le sol, se couche et se relève fréquemment. Il faut alors surveiller la jument, sans la déranger, afin de parer aux accidents qui pourraient survenir.

La mise-bas. — En général, chez la jument, la mise-bas est de courte durée (de 5 à 15 minutes). Si elle se prolonge au delà d'une demi-heure, il y a lieu de rechercher les causes de ce retard, et au besoin on aidera la bête, ou mieux encore, on appellera aussitôt le vétérinaire. Si l'on juge bon de faire des tractions sur les membres, après s'être assuré que la présentation est normale, c'est-à-dire que les membres et la tête se présentent les premiers, on fera coïncider les tractions avec les efforts expulsifs de la jument. S'il y a longtemps que la poche des eaux est rompue, on lubrifie la muqueuse du vagin.

Après la mise-bas. — S'il arrive que le foetus est expulsé dans ses enveloppes, on s'empresse de rompre celles-ci, afin qu'il ne soit pas asphyxié. S'il y a lieu, on dégage les narines des liquides qu'elles renferment pour que le poulain prenne sa respiration; puis on s'occupe de rompre le cordon ombilical, s'il ne l'est pas déjà, et de préférence par élongation, si possible, pour éviter l'hémorragie. Ordinairement, il n'y a pas lieu de faire la ligature; si on la pratique, on se servira d'un lien désinfecté. L'émasculateur peut très bien être employé pour sectionner le cordon, et dans ce cas, la ligature n'est pas nécessaire.

Pour empêcher les germes de maladies de pénétrer dans le sang du petit animal, on désinfecte le cordon ombilical en le badigeonnant de teinture d'iode ou mieux encore, en le faisant tremper dans celle-ci, ou bien on le saupoudre d'acide borique et d'iodoforme, ou simplement de chaux finement pulvérisée, soins qui sont répétés chaque jour jusqu'à dessiccation du cordon. Celui-ci une fois détaché, on désinfecte encore la plaie ombilicale.

Ces soins étant donnés au nouveau-né, on s'occupe de la mère; on la frictionne énergiquement avec un bouchon de paille, puis on la couvre. Il importe de tenir la jument chaudement et de lui éviter les courants d'air. On lui présente ensuite une potion chaude, composée de deux gallons d'eau blanchie de farine, additionnée d'un peu de farine de lin et de sel. On renouvelle la litière, après avoir épandu une nouvelle couche de chaux sur le plancher.

Avant de conduire le poulain au pis, on lave celui-ci et on le désinfecte. Il est parfois nécessaire d'aider le poulain à prendre sa première tétée, surtout dans le cas d'un premier-né.

La chute du délivre, a lieu, en général, dans les quinze minutes qui suivent le part. S'il y a non-délivrance, on appellera le vétérinaire. L'expulsion hâtive des déjections chez le jeune animal est nécessaire à sa santé; le premier lait, dans ce cas, est un purgatif naturel, et le poulain en a besoin. S'il en est privé, ou s'il ne suffit pas pour assurer l'effet désiré, on lui administre de l'huile de ricin dans un peu de lait de la

qui leur conviennent le mieux ; ils contiennent les principes nécessaires à la formation d'une bonne charpente osseuse, d'une forte musculature et d'un sang riche. Les poulains nourris à satiété, avec de bons aliments, parviennent plus tôt à leur plein développement. Un poulain devrait atteindre la moitié de sa pesanteur la première année et avoir, à trois ans, à peu près son poids définitif.

Un poulain de trait, bien nourri, est susceptible de gagner trois livres par jour, durant les six premiers mois, deux livres par jour les six mois suivants, et une livre et demi par jour la seconde année. Ainsi, un poulain qui pèse 140 livres à sa naissance, atteindra 680 livres à six mois et 1090 livres à un an : c'est la pesanteur que l'éleveur devrait s'efforcer de faire atteindre à ses sujets.

Les soins que le poulain reçoit dans son bas âge influent sur sa taille et sa valeur à maturité ; mais on est bien forcé d'admettre que, dans la majorité des cas, les gains que font les poulains de trait sont bien inférieurs aux chiffres ci-dessus. Aussi, la période de croissance, chez la plupart de nos chevaux, dure à peu près cinq ans, sans que pour cela ils atteignent une pesanteur normale.

A. — A la naissance

Nous avons dit plus haut, en parlant de la mise-bas, les soins à donner aux jeunes animaux naissants

Les trois premières semaines, le poulain se contente du lait de la mère.

B. — De la troisième semaine à six mois

On soigne le poulain séparément, dans une mangeoire à part et dans un compartiment spécial, sinon, on attache la mère pendant qu'il prend son repas. Au pâturage, on lui sert sa ration dans un enclos où, seul, il puisse pénétrer. Comme concentrés, on lui donne de l'avoine moulue ; quand il a appris à manger, le mélange se compose de 2 parties d'avoine moulue

Dès que le poulain accepte l'eau, on lui en donne à boire.

Allaitement artificiel. — Dans le cas d'un poulain orphelin, ou d'une jument qui ne sécrète pas de lait, on le fera adopter par une vache, sinon on le nourrira au seau.

Le lait de jument contient plus d'eau que celui de la vache, il est plus pauvre en matière grasse et en minéraux, mais, par contre, il renferme un peu plus de sucre, comme le démontre le tableau suivant :

Composition du lait

Vache				
Eau	Mat. azotées	Mat. grasse	Sucre	Sels minéraux
87.0%	3.3%	4.0%	5.0%	.70%

Jument				
Eau	Mat. azotées	Mat. grasse	Sucre	Sels minéraux
90.8%	2.0%	1.2%	5.6%	.40%

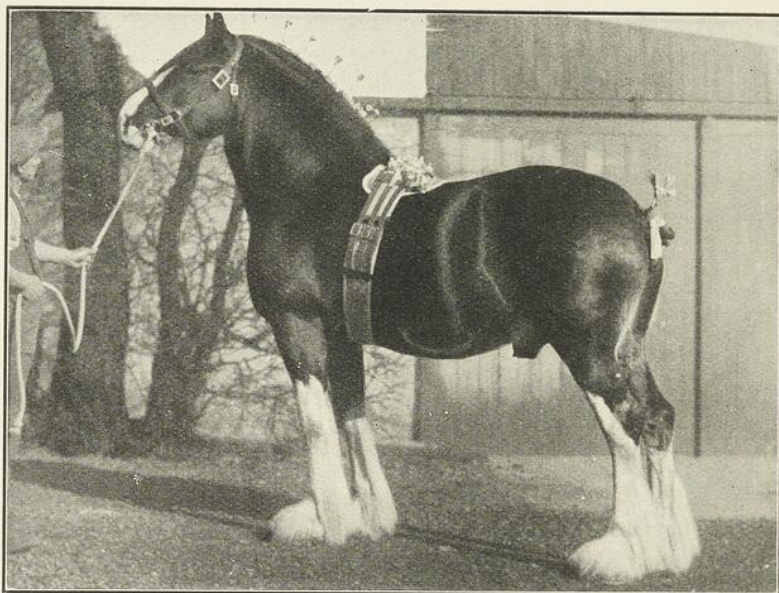
On choisit le lait d'une vache fraîche vèlée et reconnu pauvre en matière grasse et toujours le lait de la même vache. On le dilue pour élargir son pourcentage en matières azotée et grasse, et l'on ajoute un peu de sucre. Le mélange peut se faire dans les proportions suivantes :

- Lait de vache 1 chopine
- Eau de chaux 1 demiard
- Sucre blanc granulé 1 cuillerée à soupe

On sert ce breuvage à une température de 100° F., dans un récipient bien propre. Au début, on donne une tasse à toutes les deux heures, ou une demi-tasse à toutes les heures.

Un poulain nourri artificiellement est sujet à la diarrhée ; il faut le surveiller afin de corriger les dérangements intestinaux dès leur apparition. Après quelque temps, on diminue progressivement le nombre de distributions, pour arriver à donner quatre repas par jour lorsque le poulain aura atteint ses deux mois, alors que l'on peut commencer à substituer graduellement le lait écrémé au lait entier.

En résumé, pour atteindre un développement normal, le poulain élevé à la main doit recevoir une nourriture abondante, riche en principes nutritifs, une ration balancée et



Etalon Clydesdale « Craigie Ambition ».
Courtoisie de la Cie Imperial Oil Ltée.

plusieurs repas par jour.

C. — Sevrage du poulain

La durée de l'allaitement varie de 4 à 6 mois. Le lait maternel étant le meilleur aliment pour un jeune animal, il y a avantage à prolonger l'allaitement le plus longtemps possible. Lorsque les services de la jument ne sont pas requis et qu'elle sécrète encore beaucoup de lait, on devra laisser le poulain avec sa mère; son développement n'en sera que plus précoce. Par contre, lorsque la jument travaille régulièrement, et qu'elle n'a que peu de lait, l'époque du sevrage pourra être avantageusement avancée.

Le sevrage ne causera aucun préjudice au poulain, n'arrê-

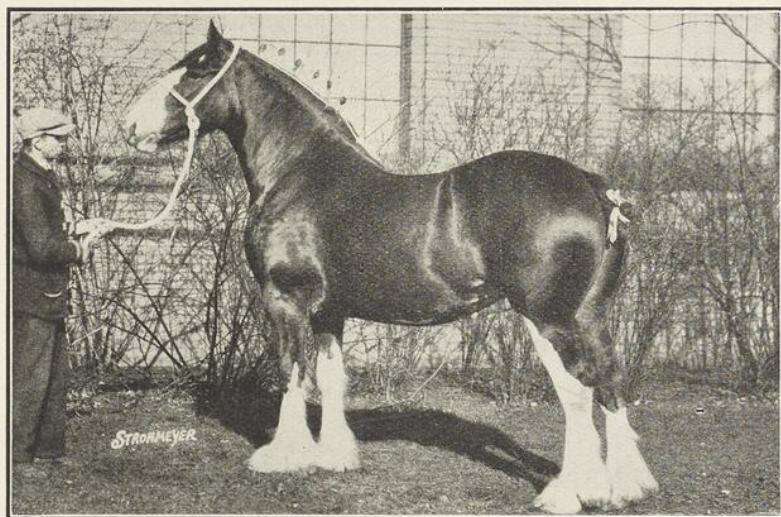
tera pas sa croissance normale, si l'on a eu soin, ainsi que nous l'avons dit précédemment, de l'habituer à prendre des farineux et des fourrages dès son bas âge et s'il a reçu une nourriture abondante pendant l'allaitement: cette méthode simplifie l'opération du sevrage et prévient les inconvénients qui sans cela pourraient en résulter.

Avant de procéder au sevrage, on modifie le régime de la mère, en diminuant les concentrés et en lui servant des aliments qui favorisent peu la sécrétion du lait, tels que:

Foin de mil	12 lb
Avoine	5 "

Il existe deux méthodes de sevrage: l'une, *brusque*, l'autre, *progressive*.

1ère méthode. — Dans le premier cas, la séparation est définitive du premier coup; on ne laisse plus le poulain ni voir ni téter sa mère. Après l'en avoir séparé, on le garde quelque temps à l'écurie, puis on le conduit au pâturage, avec d'autres jeunes chevaux ou avec les veaux.

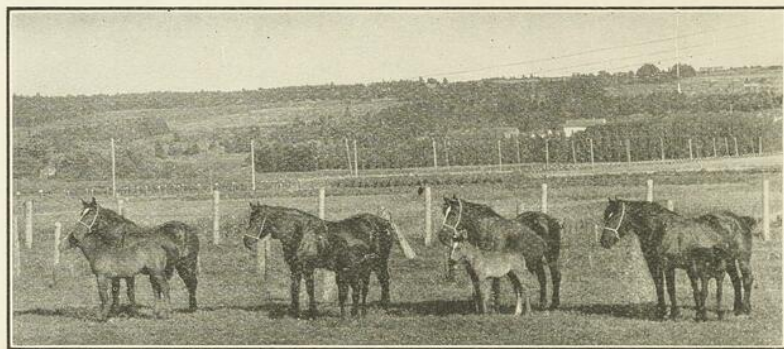


Jument Clydesdale «Queen of Willowdale».
Courtoisie de la Cie Imperial Oil Ltée.

Cette méthode sera nuisible au poulain s'il n'a pas été longtemps d'avance habitué à manger des concentrés; elle pourrait aussi être préjudiciable à la mère, si elle sécrète encore beaucoup de lait. L'engorgement du pis est à craindre, voire la lymphangite ou *jambe de lait*. Pour prévenir ces accidents, on traite la jument au besoin.

Deuxième méthode. — La seconde méthode est plus lente, exige plus de soins, mais elle est plus rationnelle. Elle consiste à tenir le poulain séparé de sa mère et à le garder dans une boxe-stalle, seul ou avec d'autres poulains de son âge. Pendant quelque temps, on le conduit à sa mère trois fois par jour, pour qu'elle l'allait. Après quelques jours, on réduit à deux le nombre des visites quotidiennes, puis à une seule, pour cesser lorsque la sécrétion du lait a suffisamment diminué. Grâce à cette substitution graduelle du régime lacté au régime sec, le poulain n'en ressent pas les à-coups, et la mère n'est pas exposée aux accidents causés par une séparation brusque.

Après le sevrage, on alimente le poulain abondamment en concentrés et en foins de légumineuses, s'il reste à l'écurie. Il recevra du grain, même s'il va au pâturage, à moins que celui-ci ne soit plantureux et composé de bonnes herbes.



Lorsque les juments sont exemptées du travail, elles passent l'été au pâturage avec leurs poulains.

(courtoisie de la Cie Imperial Oil Ltée)

Soins des sabots. — Les sabots des poulains exigent des soins particuliers; en tout temps, il importe de les surveiller et d'en faire un examen attentif tous les mois, été comme hiver, afin de corriger les irrégularités de la corne: c'est le moyen de conserver les bons aplombs des membres et des pieds et de prévenir les tares.

Les soins à donner au sabot consiste à lui conserver sa longueur normale et à le maintenir plutôt court que long. Il faut aussi surveiller l'aplomb latéral: s'il use plus d'un côté, le pied devient de travers, le côté le plus bas participe davantage à l'appui et il y a tendance aux formes (ring-bone).

En parant le sabot du poulain, la fourchette ou petit pied doit être laissée entière; son contact avec le sol a pour effet de conserver la forme du sabot et de prévenir le serrement des talons. La sole ne doit pas être amincie.

Lorsque les pieds du poulain ont une tendance à devier en dehors (panard), on abaisse le côté externe du sabot afin de rétablir le bon aplomb; s'ils dévient en dedans (cagneux), ce sera le côté interne qu'on devra abaisser. Si cela ne suffit pas pour remédier au défaut d'aplomb des pieds, l'application d'une lame métallique mince, fixée avec des clous de petit calibre, sous le côté le plus bas du sabot amènera peut-être l'effet désiré. Lorsque les genoux sont arqués, les talons sont maintenus bas, et le foin est servi à terre; si, au contraire ils sont creux, la pince sera raccourcie et les talons seront laissés hauts.

D. — Dressage du poulain

L'éducation et le dressage du poulain sont d'autant plus efficaces et faciles que l'on commence plus tôt à le familiariser avec les manœuvres que l'on exigera de lui plus tard. Pour y réussir, il faut user de beaucoup de patience et de douceur et ne jamais maltraiter le petit animal. On l'habitue également à se laisser prendre les pieds, ce qui facilitera le ferrage, quand le temps en sera venu.

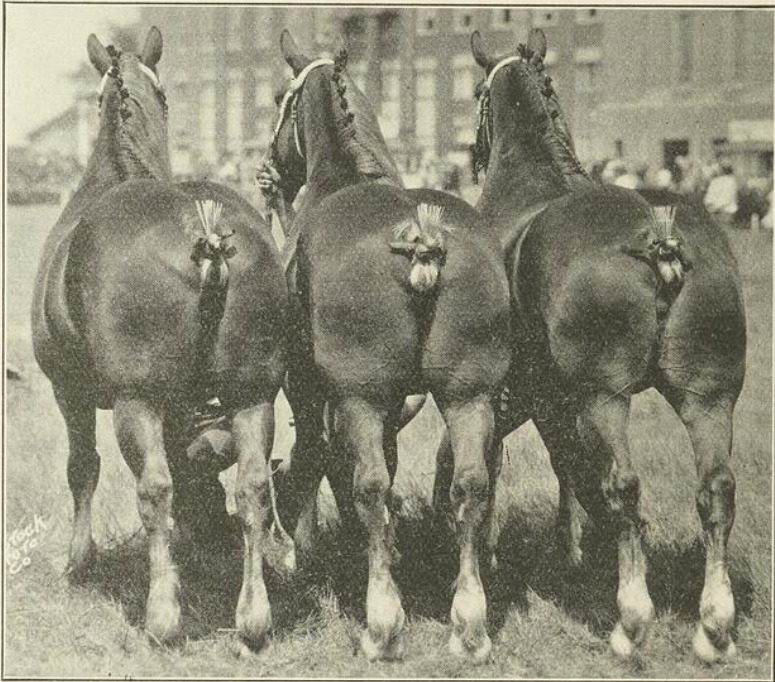
Il importe de procéder méthodiquement dans le dressage

des poulains: c'est le moyen d'en faire de bons chevaux, bons travailleurs et francs dans le collier.

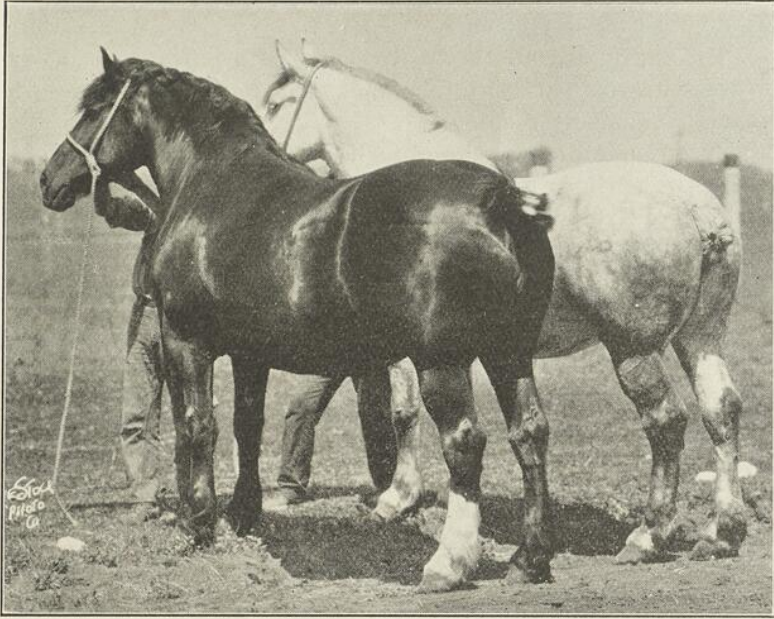
Le premier exercice ne doit pas consister à l'atteler à une voiture: on court ainsi le risque de le gaspiller.

L'éducation et le dressage du poulain doivent commencer même pendant l'allaitement, et plutôt par des caresses qui maîtriseront sa timidité naturelle.

A cette fin, on lui met d'abord un licou léger pour l'habituer à se laisser conduire. S'il fait des résistances et se montre récalcitrant, on lui passe, de plus, dans le cou une corde que l'on enfle dans l'anneau du licou, et on l'invite à suivre par



Il n'y a pas un jeune cultivateur qui ne serait fier de conduire de pareils chevaux. Mais pour que ces sujets soient devenus ce qu'ils sont, soyez sûrs qu'ils n'ont pas été mal traités pendant qu'ils étaient poulains.



Le résultat d'un bon élevage
Que dites-vous de cette paire de jument percheronnes?

un commandement bref, tout en tirant sur la corde. S'il se montre têtu, on passe la corde autour de la poitrine, en arrière du garrot, puis entre les membres antérieurs et dans l'anneau du licou, et on l'invite de nouveau de la voix à obéir au commandement, tout en l'attirant à soi.

Lorsque le poulain a atteint l'âge de deux ou trois ans, on commence à le dresser au harnachement. La première leçon consiste à le brider, pour lui durcir la bouche, on lui met une sangle avec une croupière et on le rène modérément. Ainsi enharnaché, il est laissé en liberté dans un enclos, ou une cour, ou simplement dans sa stalle. Il s'habitue aussi à manger et à boire avec le mors de bride. Cet exercice dure quelques jours.

Comme deuxième exercice, on le conduit avec des guides, lui apprenant à obéir aux divers commandements, à rester en place quand on l'arrête, à tourner à droite, à gauche et à

reculer. On emploiera toujours les mêmes mots pour signifier les divers commandements.

On apprendra au cheval à reculer à la parole. Au début, le dresseur tire sur les guides en même temps qu'il donne le commandement de reculer.

Il importe aussi de familiariser le poulain avec tous les objets susceptibles de l'effrayer. Lorsque, sur la route, il voit un objet qui lui est étranger et qui l'effraie, on l'arrête et on le lui laisse considérer à loisir, pour qu'il se rende compte qu'il n'a rien à craindre.

Le troisième exercice consiste à atteler le poulain avec un cheval bien dressé et commode, et à les promener tous deux sans voiture, dans une cour ou dans un champ. Le dresseur arrête fréquemment l'attelage, le fait tourner à droite, à gauche, reculer, afin de familiariser le poulain de plus en plus avec les divers commandements et les diverses manœuvres.

Enfin, est venu le temps d'atteler le poulain à la voiture. On lui associe un cheval docile, bien dressé, franc de collier et qui a un bon pas.

Les premiers exercices à la voiture consistent en une simple promenade. Après quelques jours, on utilise l'attelage à des besognes légères, telles que travaux aratoires sur un sol léger ou autres analogues, l'habituant à des tâches de plus en plus fatigantes, à mesure que le poulain prend l'habitude de tirer. On évitera toutefois de lui imposer des charges au-dessus de ses forces, ce serait l'exposer à devenir rétif. Il faut aussi éviter de le fatiguer, ce qui serait une autre cause de rétivité.

Un poulain de gros trait, qui a reçu une alimentation abondante et rationnelle depuis son bas âge, peut être utilisé, dès l'âge de deux ans ou deux ans et demi, à des besognes proportionnées à ses forces; cela ne l'empêchera pas de profiter et favorisera le développement de ses muscles.

Précautions à prendre

On veillera à ce que les harnais, surtout le collier, soient bien ajustés et proportionnés à la taille du poulain, afin

le poulain se couche, se roule et, s'il n'est pas soulagé, les symptômes s'aggravent et la mort ne tarde pas à venir.

Traitement. — Lorsque les excréments ne sont pas expulsés dans les premières heures qui suivent la naissance, on administre au poulain, par la bouche, de l'huile de parafine neutre, à la dose d'une chopine, que l'on répète au besoin. On fera en même temps des injections rectales d'eau savonneuse tiède deux ou trois fois par jour, une chopine à chaque fois, ou bien, — ce qui vaut mieux, — 2 onces d'huile de parafine neutre. Au besoin, on extrait, après s'être huilé le doigt, les pelottes qui sont retenues dans le rectum.

Lorsque la constipation se montre rebelle, il faut appeler le vétérinaire, qui aura recours à des moyens plus énergiques.

Diarrhée

Lorsque la diarrhée se déclare aux premiers jours de la naissance, elle est souvent mortelle.

Causes. — Les causes de la diarrhée sont nombreuses.

1. Privé de colostrum, l'organisme du nouveau-né est envahi par le bacille du colon, dont la présence se traduit par la diarrhée.

2. La suralimentation est une cause fréquente de dérangements intestinaux. Une bonne nourricière, si elle reçoit une nourriture abondante, sécrète trop de lait, et le poulain pourra avoir une indigestion qui se traduit encore par la diarrhée. Le remède consiste alors à traire partiellement la mère.

3. La jument peut avoir un lait de mauvaise qualité, nuisible au poulain. Tout ce qui affecte la santé de la mère, affecte la qualité de son lait.

La jument devra recevoir une nourriture rafraîchissante, relâchante, avant et après le part, afin que le lait soit de bonne qualité.

4. Le mauvais état hygiénique du local: pavé souillé, litière humide, malpropre, écurie sombre, non ventilée, altère la santé des animaux et cause des maladies.

5. Le sol humide et froid. On ne laissera pas reposer le poulain sur la terre froide: le refroidissement de la peau produit une congestion de la muqueuse intestinale et cause la diarrhée.

6. La mauvaise qualité des aliments, ou des aliments trop aqueux; lorsque le poulain commence à manger, sa nourriture devra être de bonne qualité.

Traitement. — Il consiste à administrer d'abord un purgatif au poulain, tel que l'huile de ricin à la dose de 2 cuillerées à soupe, pour débarrasser l'intestin du principe irritant qui produit la maladie. Lorsque le petit animal est déjà affaibli on lui donne des stimulants. A la mère on donne, à chaque repas, une cuillerée à soupe de soda à

pâte, dans le manger.

Comme astringent, on administre la préparation suivante :

Craie préparée	3	drachmes	
Cachou	2	"	préparée par le vétérinaire
Eau	½	chopine	

Mal du nombril

Le mal de nombril est une maladie grave, de nature microbienne, assez fréquente chez les poulains, et souvent mortelle.

Symptômes. — Il se manifeste par la fièvre, la perte d'appétit, de l'abattement et de la faiblesse; le poulain reste constamment couché. L'ombilic se tuméfie et il se produit du pus. De plus, la maladie se complique ordinairement de diarrhée et d'arthrite.

Comme moyens préventifs.

1. Donner du sel iodé à la jument pendant la période de gestation; le poulain naîtra fort, vigoureux et en état de résister aux causes de la maladie.

2. Observer les soins de propreté prescrits au moment du part, tels que nettoyage et désinfection de la case, afin que le poulain arrive sur une litière propre. L'écurie devra être saine, ventilée, éclairée.

3. Laver et désinfecter l'arrière-train de la jument avant la mise-bas.

4. Laver le pis avant de faire téter le poulain.

5. Désinfecter le cordon ombilical tous les jours et aussi longtemps qu'il n'est pas desséché. Traiter aussi la plaie après la chute du cordon.

Il est indispensable d'agir promptement pour prévenir les complications. Il vaut mieux faire traiter le petit malade par le vétérinaire. Si, par hasard, l'éleveur ne pouvait se procurer ses services, il pourra employer le traitement suivant, sous forme de lavage de l'ombilic et de ses environs, avec la préparation suivante, préparée d'avance par le vétérinaire :

Teinture d'iode	1	oz
Teinture d'arnica	1	"
Térébenthine	1	"
Camphre	½	"
Alcool pour compléter	1	pinte

Poux

Les poux causent des démangeaisons et font tomber les poils. Le poulain maigrit.

Traitement. — Lavage avec une solution à base de goudron, telle que

Créoline 1½ oz

Eau chaude 1 pinte

Faire une application par jour, pendant trois jours; répéter le traitement à 8 ou 10 jours d'intervalle, deux ou trois fois.

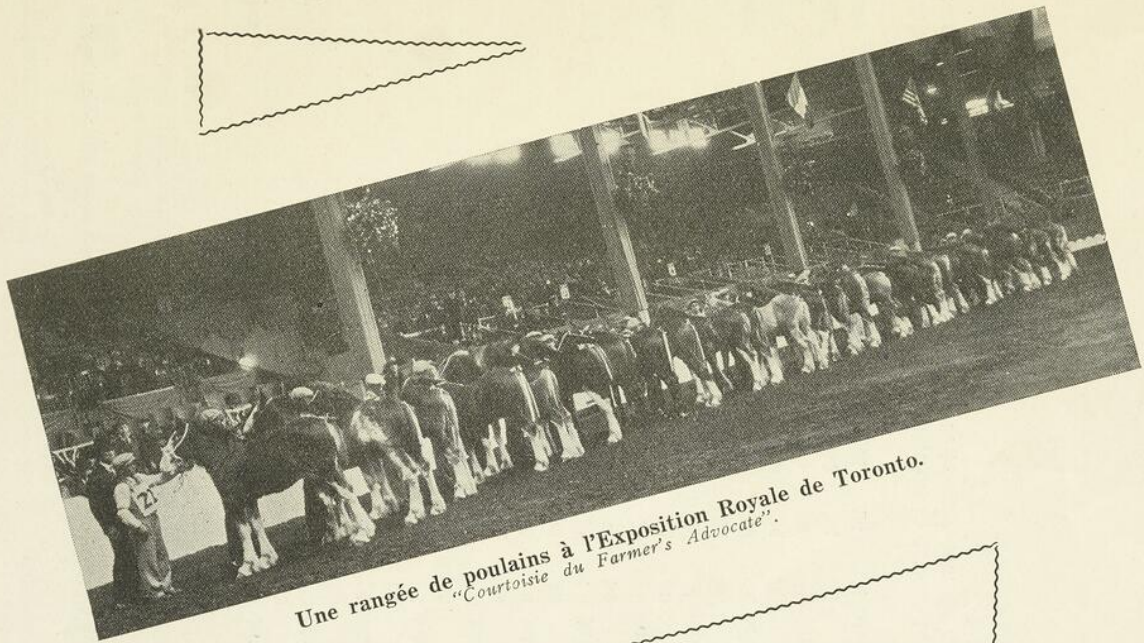
Les régions infestés peuvent aussi être saupoudrées avec la poudre de pyrèthre.

Table de gestation par jument

La durée moyenne de la gestation chez la jument est de 340 jours.

Janvier	1	6	12	18	24	30	
Décembre	6	11	17	23	29	4	janvier
Février	1	6	12	18	24	28	
Janvier	6	11	17	23	29	2	février
Mars	1	6	12	18	24	30	
Février	3	8	14	20	26	4	mars
Avril	1	6	12	18	24	30	
Mars	6	11	17	23	29	4	avril
Mai	1	6	12	18	24	30	
Avril	5	10	16	22	28	4	mai
Juin	1	6	12	18	24	30	
Mai	6	11	17	23	29	4	juin
Juillet	1	6	12	18	24	30	
Juin	5	10	16	22	28	4	juillet
Août	1	6	12	18	24	30	
Juillet	6	11	17	23	29	4	août
Septembre	1	6	12	18	24	30	
Août	6	11	17	23	29	4	septembre
Octobre	1	6	12	18	24	30	
Septembre	5	10	16	22	28	4	octobre
Novembre	1	6	12	18	24	30	
Octobre	6	11	17	23	29	4	novembre
Décembre	11	6	12	18	24	30	
Novembre	5	10	16	22	28	4	décembre

N. B. Les chiffres de la ligne supérieure indiquent la date de la saillie, et ceux de la ligne inférieure, la date probable de la mise-bas.



Une rangée de poulains à l'Exposition Royale de Toronto.
"Courtoisie du Farmer's Advocate".

Contributions de l'Institut Agricole d'Oka

Série de vulgarisation

No 14.	Père MAUR.— L'Album des abeilles	\$0.25
No 18.	B. BARIBEAU.— La culture de la pomme de terre, illustré.	\$0.10
No 20.	Frère ISIDORE.— Les races bovines, laitières et de boucherie, 72 pages, 30 figures hors-texte.	\$0.50
No 24.	B. BARIBEAU.— Les maladies et ennemis de la pomme de terre	\$0.10
No 26.	Frère ISIDORE.— Les principaux aliments employés sur la ferme, 52 pages, illustré	\$0.20
No 27.	Frère ISIDORE.— La production moderne du lait, illustré	\$0.10
No 28.	Frère ISIDORE.— La santé des bovins, illustré	\$0.10
No 31.	B. BARIBEAU.— Récolte et vente des pommes de terre; production de semence certifiée, illustré.	\$0.10
No 33.	Père LOUIS-MARIE.— Le Botaniste-amateur en campagne, illustré	\$0.25
No 34.	Frère GABRIEL.— Les maladies communes du bétail laitier [Québec, Bul. No 107].	
No 35.	Frère ISIDORE.— La production des jeunes bovins, illustré	\$0.10

Série des manuels

No 19.	Frère ISIDORE.— L'élevage rationnel des animaux de la ferme.— Les Bovins, 310 pages, 100 figures, 30 figures hors-texte, broché	\$2.00
	Relié	\$2.50
No 23.	Père LOUIS-MARIE.— La Flore-Manuel du Québec, 320 pages, 2100 dessins, édition scolaire	\$0.90
	Editions de prix \$1.10 ; de luxe	\$1.60
No 25.	LES PROFESSEURS DE L'INSTITUT.— Notre Catechisme agricole, 200 pages	\$0.60
No 32.	Père HONORE.— La culture du pommier, 250 pages, 120 figures, broché	\$1.00
	Relié	\$1.50

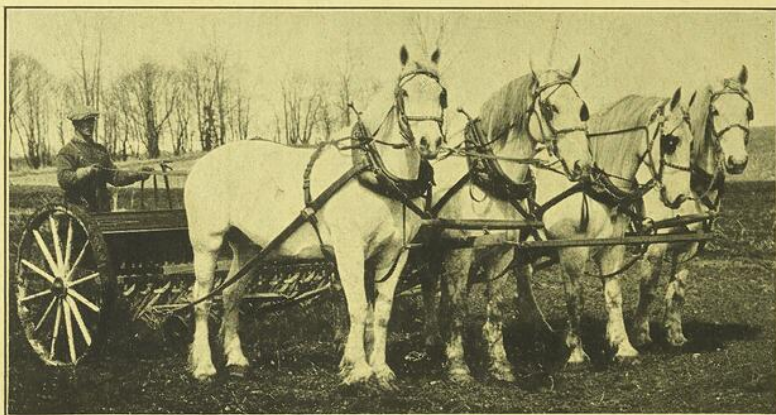
Série de recherches

No 16.	Père LOUIS-MARIE.— Le genre Trisetum en Amérique	\$0.25
No 36.	FERN. COKMINBOEUF.— Recherches biochimiques sur le yoghourt, 100 pages, illustré.	\$1.00

BAnQ



C 000 423 156



NOUS AVONS BEAUCOUP À FAIRE DANS NOTRE PROVINCE POUR AMÉLIORER LA RACE CHEVALINE. IL Y A EU DES PROGRÈS, MAIS SI NOUS SOMMES À CE POINT DE VUE EN ARRIÈRE, NON PAS DE TOUTES LES PROVINCES, MAIS DE PLUSIEURS PROVINCES, C'EST QUE L'ON A ÉTÉ TROP LENT À ADOPTER ET À SUIVRE LES DIRECTIVES DONNÉES PAR LES GOUVERNEMENTS. PAR CE QUE J'AI CONSTATÉ, JE SUIS ASSURÉ DE L'ÉLEVAGE DU CHEVAL DANS LA PROVINCE.

HON. ADELARD GODBOUT.
